

## Notre Europe et „l'autre” Europe

ou „europeisation” contre évolution et certains problèmes  
du „Temps” transitoire aux Balkans

*„...les civilisations sont des réalités de très, très longue durée... elles sont solidement accrochées à leur espace géographique. Bien sur, la plus forte, la victorieuse pénètre souvent chez la plus faible, la colonise, y installe ses quartiers, ses postes de commandement. Mais à long terme, l'aventure tourne mal... En fait, toute civilisation affirmée ne se soumet qu'en apparence, et généralement elle prend alors davantage conscience d'elle-même, s'exaspère et développe un nationalisme culturel intransigeant...”*

*F. Braudel. Sous la red. La Méditerranée. L'Espace et l'histoire. P. 1985, 167-168.*

### I ON EN EST TOUS POUR

Dans l'actuel climat politique et social des Balkans, (fortement marqué de toutes espèces de contradictions), il existe peut-être un seul consensus – les Balkans appartiennent à l'Europe, les états balkaniques doivent être associés aux structures et institutions européennes.

„Placer” son état dans les structures „d'Europe” c'est le rêve de chaque gouvernement de la région, y compris de la Turquie, qui a choisit l'orientation „européenne” plus tard que les autres pays de la région et dont l'héritage historique, la position géographique et la situation interne posent non seulement devant chaque gouvernement turc de l'ère postimpérial, mais devant toute la société une série de provocations dues au choix de Kemal Atatürk – achever à l'aide des méthodes de la révolution les changements profonds dans l'Empire, démarres des le XVIIIe s.

En été de 1992 le politicien turc S. Demirel dans une interview pour le journal „Cumhuriyet” exprime son opinion que:

*„...le monde voit en Turquie un grand État européen... nous sommes la porte vers l'Asie mineure, vers le proche Orient, vers les Balkans...”<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> L'auteur remercie le prof. A. Mitrovic (l'Université de Belgrade, Faculté de philosophie, Département d'histoire) et ses élèves de lui avoir donné l'idée de penser une fois de plus sur le sujet passionnant de la modernisation des Balkans; Cit. d'après Продев, С. Носене на кръста София, 1993, с. 421.; Plus de détails sur les liens de la Turquie avec les pays de l'Ouest v. Kushner D. Atatürk Legacy: Westernism in Contemporary Turkey. – In: Landau J. (Ed.). Atatürk and the Modernisation of Turkey. Boulder-Leiden, 1984, 231-244

Une question se pose logiquement. La situation créée par la Révolution kemaliste en Turquie a-t-elle radicalement évolué afin qu'on puisse oublier l'influence des idées fundamentalistes de l'Islam et sa volonté de revanche; les problèmes curdes, aussi bien que le nationalisme toujours exploité à l'intérieur du pays et par les voisins de la Turquie?

En juillet 1924 l'attaché militaire français écrit dans une note adressée au gouvernement de la France que d'après lui il n'y a pas de révolution dans une société humaine que lorsque les esprits ont mûri en même temps que l'événement et que les nouvelles conditions, imposées à l'État, se trouvent en harmonie avec la volonté des citoyens et des intérêts fondamentaux du pays. En Turquie la révolution kemaliste, pense-t-il, a transformé le régime et non les mœurs, le dogme a disparu au profit d'une oligarchie, de l'intransigeance de l'esprit partisan et d'un nationalisme exclusif. Avec une citation du roi de Sardaigne de l'an 1848 l'officier français conclut:

*„Le nationalisme, tel qu'il est entendu aujourd'hui, menace d'être un suicide”.*

Et comme le souligne A. Jevakhoff personne ne saurait dire à quel moment Kemal a compris que son peuple cherchait un orgueil que les réformes modernistes ne suffisaient pas à assouvir „Peut-être ne sait-tu dans ton inconscience que le Danube fut aux Turcs depuis des siècles. L'histoire le passe sous silence... mais les voiles se déchirent, la vérité surgit”<sup>2</sup>

Si on poursuivait le même raisonnement et si on osait faire un essai de modéliser la poursuite des événements de l'histoire de la République turque, il s'agirait dans ce cas là d'une modernisation (europeisation) accélérée, réalisée par des méthodes révolutionnaires contre les sentiments et l'aptitude mentale de la majorité de la population. C'est pourquoi on a cherché à fuir dans „l'ancien” par une manipulation gigantesque en se servant d'une nouvelle interprétation toujours glorieuse de „l'histoire”. C'est intéressant de noter l'importance du „populisme” dans la réalisation des objectifs de la Révolution, qui se servait de l'image d'une „nation” turque spécifique dont la stratification était basée sur la „solidarité” (typique pour l'Islam). Cette nation est qualifiée dans les documents du Parti républicain des années 30 comme une formation sociale et politique des concitoyens avec les mêmes langue, culture et idéal. Les intellectuels turcs acceptent vite l'Islam comme facteur de la homogénéité nationale, mais pourvu que les dogmes de l'Islam entraînent en contradiction avec les notions européennes de la „nation” moderne on a essayé d'interpréter la religion comme un des éléments de la „mixture” dite de la culture commune nationale. À côté de cette rôle étrange de la religion se range la „vision” de la proto-Patrie dite de „Turan” de Ziya Goekalp qui servait aussi de plateforme d'assimilation des minorités non-intégrées. Les mêmes notions de la „grandeur ancienne” sont également typiques aux nationalismes des autres peuples balkaniques. D'après l'historien albanais S. Pollo: „...des les années 40 du XIXe siècle... l'exaltation du passé s'accompagna de l'attribution de qualités et de vertus exceptionnelles inhérentes à chaque peuple... cela accroissait la fierté nationale, mais suscitait en même temps le sentiment de supériorité sur les autres” et ce

<sup>2</sup> Jevakhoff A. Kemal Atatürk. Les Chemins de l'Occident. Paris, 1989, 334-335, 419-427; A propos de la Révolution kemaliste voir aussi Landau J. (Ed.). Op.cit.p.XII. Landau exprime dans l'Introduction son opinion que; „...The new Turkish patriotism may have also been intended as antidote to communism and fascism, which were already beginning to make themselves felt in the country”. Akural, S. Kemalist Views on Social Change. – In: Landau, J. (Ed.). Op.cit., 131-133. L'auteur accepte le point de vue de B. Lewis qu'Atatürk „usait” les historiens comme des „instruments du gouvernement” (Lewis, B. History writing and National Revival in Turkey. – Middle East Affairs.V.4 (1950), 218-224); Гочева, П. През Босфора към възродителния процес. София, 1994, 6-7. L'auteur traite le sujet de l'évolution des idées nationalistes des „jeuns turcs” dans le même clé que le savant français – les sentiments d'infériorité provoqués par la chute de l'Empire.

sentiment fut renforcé par l'évocation des Etats médiévaux serbe, byzantin, bulgare que l'ont prit comme modele pour la formation de l'extension territoriale des nouveaux Etats.<sup>3</sup>

Ou en est la Turquie (l'exemple balkanique extrême) plus de 70 ans après sa révolution, en Europa déjà ou toujours à coté, avec les autres des Balkans qui ont démarré quelques décennies avant (je ne m'arreterai pas sur le cas „particulier” grec étant donné que la Grece – membre de UE elle aussi provoque par sa politique sur les Balkans grand nombre d'ennuis à ses collegues européens)?

Les civilisations de la Mediterranée orientale contemporaines sont le produit de la cooperation séculaire entre l'Europe et ce que l'Europe a appelé l'Orient, un mélange entre les résultats de la longue évolution technologique et spirituelle de l'Europe et la sagesse et la finesse orientale, des traditions culterelles marquées par le besoin de contempler bien longuement avant de faire „bouger”, quoi que se soit – une chose ou une idée fondamentale.<sup>4</sup> L'idée que les Balkans sont une partie du vieux continent, qu'ils lui appartiennent est bien discutable comme réalisation contemporaine quoique historiquement elle soit bien argumentée par la pratique socio-politique durant les deux siècles passés. Ce n'est pas le postulat même en tant que tel qui est contradictoire, mais le processus de sa réalisation, l'intégration, la „réunification” après la chute des Empires et ses méthodes. Ce sont eux qui posent et qui ont posé de nombreux problemes de caractere different – local, régional, continental et aujourd'hui lors de conflict en ex-Yugoslavie même global.

Une évolution vers l'Europe ou „européisation” européenne, modernisation qui impose des rythmes européens et provoque des déséquilibres négligés par „l'Europe” mais qui reflètent fortement sur les sociétés balkaniques post-imperiales. Des déséquilibres et des conflits qui servent de base au développement des sentiments antieuropéens, au profit d'un régionalisme balkanique toujours plus fort? Y penser, dans le context de certaines particularités de la formation des nouveaux états nationaux balkaniques au XIX et debut du XXe s, est l'objet de cette publication.

## II LE „TEMPS” AL ' EUROPEENNE

L'invasion des turcs ottomans (m. XIVE s. – XVe s.) et la nouvelle vague de l'Islam en Europe de Sud-est cette fois ci coupe une fois de plus l'histoire de la région des Balkans.<sup>5</sup> La nouvelle censure est celle du XVIIIe-XIXe s. due aux tendances du développement interne de l'état et de la société ottomane, d'un part, et l'expansion économique et culturelle de „l'Europe” vers l'Orient d'autre.

3 Dumont P., The Origins of Kemalist Ideology. - In: Landau, J.(Ed.). Op.cit., 25-44; Behschnitt, W.D. Nationalismus bei Serben und Kroaten 1830-1914. Analyse und Typologie des nationale Ideologien. München, 1980 (Südosteuropäischen Arbeiten, 79), pass.; Djordjevic, D. Uloga istoricizma u formiranju balkanskih država XIX veka. In: Zbornik Filozofskog fakulteta. Beogradski univerzitet. Kn.X-1 (Spomenica Vase Čubriovića). Beograd, 1968, 309-324.; Pollo, S. Les contradictions dans la formation de la conscience nationale chez les peuples du Sud-Est européen (XVIII-XIX siècles). -In: Todorov N. (Pres.). Société, conscience nationale et états dans les Balkans (XVIII-XIX ss.). I-ere partie. Structures sociales, conscience nationale dans les Balkans (XVIII-XIXe ss.). Sofia, 1985, 129-130.

4 Доган, А. Интервју на Илиана Беновска. Софија, 1992, 16-17. Dr. Dogan exprime son opinion que la Turquie repette le model de développement du Japon: modernisation plus tradition; Corm, G., L'Europe et l'Orient de la balkanisation a la libanisation. Histoire d'une modernité inaccomplie. Paris, 1989, pass. L'auteur a employe la notion „amnesie collective europeenne” (p.11). Il a posé une question bien logique: „comment et pourquoi le grand mouvement d'emancipation des peuples mis en marche par la culture européenne de l'Europe a pu aboutir a créer les problemes jusqu'au aujourd'hui insolubles...” (p.44)

5 Plus de details sur l'invasion ottomane dans le Sud-Est européen v. Матанов, Хр., Р. Михнева. От ГФалиполи до Лепанто. Балканите, Европа и османското нашествие (1354-1571). Софија, 1988, pass.

Vers la fin du XVIIe s. l'Orient cesse d'être l'objet de toutes sortes d'histoires extraordinaires. C'est l'Orient qui sert maintenant aux européens de miroir dans lequel ils aperçoivent leurs grandeur. Le processus dit d'europeisation, de westernisation, de modernisation qui commence au XVIIIe s., cette longue epopée d'imitations, d'influences, de changements profonds, de refus et d'exaltations enfantines, d'intrigues internationales, de compétence et de méfies, qui commence vers la moitié du XVIIIe s, stoppe le „Temps” ottoman pour le faire avancer subitement, d'après les notions européennes du „bien” et du „mal”. „Nation” et „Etat national” contre les Empires c'était la règle à „l'europeen”.<sup>6</sup> Une image revolutionnaire provoquée par la volonté d'un autre ou par la volonté locale? Ce n'est pas un simple phénomène d'irritation, pense A. Mirambel, à propos de la formation des nations et des états sud-européens. Il faut toujours tenir compte des conditions de réceptivité à chaque pays propres c.a.d. de tout ce que sont les Balkans.<sup>7</sup>

Le philosophe allemand d'origine juive Walter Benjamin nous a laissé dans ses essais un récit saisissant. Pendant le premier jour de la révolution française, a Paris, dans des differents quartier la foule a tiré contre le „Temps”, contre les horloges pour en mettre la fin... et recommencer.<sup>8</sup>

Aux Balkans parmi les changements les plus importants du milieu urbain durant la seconde moitié du XVIIIe et au XIXe s. c'est la construction de tours d'horloges, visant a „remplir” le vide ottoman. Les Empires se sont toujours sentis placés sous le signe de l'éternité et ont bien négligé le „temps”, comme le souligne A. Ducellier.

„La durée, le temps sont des catégories inconnues ou reconnues pour négatives...” par les Empires<sup>9</sup> Voyageant à travers la Turquie Ogier Ghiselin de Busbecq écrit (vers le milieu du XVIe s.) que chez les Turcs il y a un type de personnages, qui font leur service aupres des mosques et devinent l'arrivée du jour. D'après leurs calculs on criait du haut des minarets. Le „temps” ne servaient que de faire appeler pour la prière. C'était la prière qui marquait le temps pas les heures. Il leur disait qu'en Europe il y avait des montres qui ne trompaient jamais et l'auteur a remarqué que les gens de la-bas acceptent vite les nouveautés, sauf l'imprimerie et les horloges qu'on interprète de néfastes pour la religion.<sup>10</sup>

Deux siècles plus tard, vers la fin du XVIIIe le conte De Sauveboeuf note dans la description de Pazardjikl (auj. Pazarjik, Bulg.) qu'au milieu de la place centrale on peut voir une tour d'horloge avec un clocher qui sonne chaque heure et raccourcit la distance

6 Grothusen, K.-D. Modernisierung und Nationsbildung. Modeltheoretischen Überlegungen und ihre Andwendung auf Serbien und die Türkei. - In: Todorov, N. (Pres.). Op. cit. 57-115, pass.

7 Pour plus de details sur la discussion a propos des nations et de leurs definitions cfr. Markovic, P. Beograd i Evropa 1918-1841. 1992, 15-27.; М. Тодорова. Англия Русия и Танзиматът Софија, 1980, 9-29 et la litterature qui y est citée; Mirambel, A. La nationale la langue, vecteurs de la conscience nationale chez les peuples du Sud-Est européen. In Les lumieres et la formation de la conscience nationale chez les peuples du Sud-Est européen. Bucarest, 1970, p. 17.

8 Тодорова, М. Историци за историята С., 1988, 73. L'image du temps turc est parmi les symboles les plus importants de l'oeuvre d'Ivo Andric. Chez lui le „temps” tantot meurt, tantot reste a vivre „silencieux et semet”. Images bien pittoresques et pleins aussi de pessimisme, quoi que comme pas mal des intellectuels balkaniques il cherche a croire a la voie propre des Balkans, parce que: „un jour tout sera bien, voilà notre esperance...”. Pour plus de details v. Игов. Св. Иво Андрич. Софија, 1992, с. 128-148 и др..

9 Ducellier, A. Red. Byzance et le monde orthodoxe. Paris, 1986, p. 459.

10 Цвектова, Б. Съств. и ред. Френски пътеписи за Балканите XV-XVIII. Софија, 1975, 126-127, 133. Plus de details sur le debut de l'imprimerie en Empire ottoman v. Желтяков, А. Печать в общественнополитической жизни Турции (1729-1908). Москва, 1977; Рафиков, А. Очерки истории книгопечатания в Турции Ленинград, 1973; Стайнова, М. Книгата в общественния живот на османските турци през XV-XIX в. Ил: Култура и общество Studia balkanica 21). S., 1992, 121-145.

entre les Balkans et le monde chrétien, une chose que les turcs n'aiment point disant que c'est contre leur religion. Son compatriote Chevalier décrit la tour de l'horloge de Varna construite vers le milieu du même siècle.<sup>11</sup>

On peut voir l'image du „temps nouveau” dans les descriptions de presque tous les européens qui visitent les provinces balkaniques aux XVIIIe - début du XIXe s.

„Dans le ville turque il y a une nouveauté exceptionnelle – les grands horloges...” écrit à propos de Choumen (auj. Bulg.) l'anglais Robert Walsh. Il y en avait aussi d'après ses paroles à Razgrad (auj. Bulg.). L'initiative de les faire construire appartenait à un haut dignitaire local de la Porte.<sup>12</sup> B. Barker décrit la tour de Demotika (auj. Grece) au début du XIXe s., W. Leak – celle de Voden (auj. Edessa, Grece).<sup>13</sup>

En Europe on leur tirait dessus non par méchanceté, mais pour changer l'orientation du temps, les prétentions touchent le sens même du temps – liberté, fraternité, égalité... Aux Balkans on n'est plus „crié” du haut des mosques, mais divisé, calculé, paisible et pourtant bien „sonnant”, l'heure européenne venue de l'intérieur. Une nouveauté significative, „made in Europe” ou découverte aux Balkans? Le retard dans le développement est-il argument de dire que tout sur les Balkans était une imitation. Découvrir une chose qui est déjà découverte ne doit point entraîner le sentiment d'infériorité.

### III LA MODE DU DEHORS, LA MODE DU DEDAN – „ALAFRANGA” BALKANIQUE

Mesurer le temps „à l'européen” devient une mode à l'Orient. Mais parfois il ne s'agit que de faire semblant, masquer la facade. Comme en est le cas avec les images des murailles peintes „à la franga”, à la manière française, des maisons de type oriental dans les villes bulgares et surtout la maison dite „de Plovdiv”. Comme l'a bien formulé une chercheuse bulgare:

„Au XVIIIe s. commence le processus appelé „d'européisation”... mais avant d'effectuer des changements sérieux, la société ottomane passe par une période bien longue pendant laquelle on n'accepte que d'influence ne touchant que les apparences”<sup>14</sup>.

On peut aujourd'hui encore voir une petite locomotive à vapeur de la même époque sur les murs du monastère de Rila. Les véritables trains pourtant, L'Orient Express et les spécialistes de baron Hirsch ne viennent que plus tard de l'Europe.

La mode de se „porter” à l'européen et les influences ne sont pourtant seulement esthétiques. Leur présence se fait sentir dans toutes les domaines sociaux et politiques. Le silence impérial est déchiré par la volonté de „l'apprentis” ou des innovateurs locaux – liberté, fraternité, égalité..., non seulement réparer..., restaurer, refaire, mettre en vie, faire ressortir du passé tout ce qui était avant et surtout l'Etat d'autrefois, „notre” Etat d'avant. On en a eu avant, on les a en Europe maintenant – imitation ou souvenir bien gardé...?

11 Цветкова, Б. Op. cit., 439, 355.

12 Тодорова, М., Състав. Английски пътеписи за Балканита (края на XVI - 30-те год. на XIX в.) С., 1987, 643, 646.

13 Ibidem, 494, 578

14 Pour le style „à la franga” v. История на България. Т.6. София, 1985, с. 424. М. Стайнова. Модата „Алафранга” в Османска Турция през първата половина на XVIII в. In: Балкански културни взаимоотношения (Studia balcanica, 15). София, 1980, 21-22; Пак тя. Османската култова архитектура (XV-XVIII) In: A travers le développement cultural des peuples balkaniques (Studia balcanica 18). София, 1985, с. 251.

Il est bien connu que suite à des cases multiples plusieurs émigrés des Balkans quittent l'Empire ottoman et s'installent en Europe – dans l'Empire des Habsbourgs, en Transylvanie, en Hongrie, en Ukraine etc. Des qu'ils y viennent vers la fin du XVIIe – XVIIIe s. on voit les petites communautés balkaniques chercher à se composer – église, école, élite dite de compagnie commerciale, mais finalement ce sont les primas de la colonie. La vitesse avec laquelle cette cristallisation sociale se produit d'après moi est une preuve que les gens des Balkans viennent avec des images bien claires vis à vis du fonctionnement d'une société. Ce n'est point une imitation car ils tiennent à sauvegarder des liens avec l'arrière, la terre de là-bas et se „sauvegarder” du milieu impérial environnant, de l'intégration dans ce milieu. C'est vrai qu'elles fonctionnent, ces petites communautés balkaniques avec l'aide des Empires – ennemis des ottomans – , à l'aide des privilèges, mais les collonistes préfèrent rester le plus longtemps possible „balkaniques” et tant que possible vivre à côté, „sauver” l'Image de là-bas – l'église et ses livres apportés avec ou recopiés et multipliés, l'école et la langue natale, institutions... nonimpériales.

### IV „LIMPIENZA DE SAGRE” CONTRE LES EMPIRES

Dans l'histoire de la région des deux derniers millénaires les structures étatiques se succèdent ou existent parallèlement – empire – royaume ou principauté – empire. Au VIIe s, l'état bulgare est le premier à faire déchirer l'intégrité impériale de Byzance. Venus des steppes nord-est, ouvertes vers l'Asie, les bulgares, fondateurs de cet état, deviennent de cette manière une sorte d'ancêtres de l'état de type non impérial aux Balkans. Dans une inscription de l'époque du khan bulgare Omourtag (814-831) on peut lire qu'il désire avoir la possibilité:

„...piétiner l'Empereur (byzantin – N.D.A.) tant que Titcha (fl. en Bulg.) coule et le soleil brille...”<sup>15</sup>

D'après les auteurs de la monographie „Evolution des sociétés orientales: synthèse du traditionnel et contemporain” dans tous les cas presque de contacts des ethnies nomades avec des peuples médiévaux civilisés ce sont les premiers qui jouent le rôle décisif dans la formation de l'élite politique. De cette manière ils influencent indirectement le processus de structuration de l'hierarchie étatique. c.a.d. la formation de l'Etat.<sup>16</sup>

La tradition „barbare” de l'Etat bulgare n'a duré que jusqu'à la christianisation des bulgares effectuée au IXe s. Le fondement de l'état devient la religion et ses adeptes parmi l'élite étatique et la population. Le processus n'est ni facile, ni vite réalisé. C'était une question de décision du futur développement du pays – avec le christianisme et la tradition byzantine ou rester attaché aux „steppes” ou l'Islam pénètre déjà vers ce temps là. A part les représailles contre les boyards qui n'ont pas accepté la conversion au Christianisme, fait bien connu, c'est intéressant de souligner qu'on a essayé de former l'image nouveau de l'Etat bulgare à l'aide des mesures qui changeraient le caractère ethniques du pays, à diminuer la présence de la population byzantine. Le Khan bulgare Kroum (802-814) organise le déplacement des masses de population byzantine des régions de Thrace et de

15 Plus de détails sur les premiers siècles de l'état bulgare voir Божилков И, В. Мутафчиева, К. Косев, А. Пантев, С. Грънчаров. История на България. София, 1994, 21-60; Cit. d'après Андреев Й. Българските жанове и царе VII-XIV век. Историкохронологически справочник София, 1988, 39-40.

16 Рейснер, Л. И., Н. А. Симония, Отв. ред. Эволюция восточных обществ: синтез традиционного и современного (L'évolution des sociétés orientales: synthèse du traditionnel et de moderne). Москва, 1984, с. 34.

Macedoine vers le nord au-delà du Danube. Faire déplacer de population est une tradition dans la région liée à la migration continuée des peuples et des nouveau-venus pétendant y rester. Au VII<sup>e</sup> s. avant l'arrivée des bulgares un grand nombre d'habitants de la Thrace et d'Illyrie sont cette fois-ci amenés par les Avars.<sup>17</sup>

Assimilations, déplacements, homogénéité ethnique et plus tard chez Boris (852-889) unité religieuse et tout cela dans le but de renforcer „notre” Etat, dans le but de s'imposer aux „autres”, dans le cas bulgare – la lutte contre l'Empire, les Byzantins. Dix siècles plus tard l'idée de refaire „son état”, de dominer sur les „autres” – les voisins – et anéantir le pouvoir impérial n'est-elle pas presque la même? Ca fait plus d'un siècle que des masses de population changent d'habitats à l'aide des conventions bilatérales ou des commissions internationales – vers le Nord et à l'Ouest avec les armées russes et autrichiennes, à travers les frontières vers les „siens” en Turquie, en Bulgarie, en Grèce, en Serbie, en Croatie...c.a.d. l'exemple bulgare de la période médiévale n'est point exceptionnel, il est plus-tôt un des plusieurs pareils dans la Méditerranée. Braudel nous a laissé des mots prodigés:

„... c'est toute l'histoire qu'il faut mobiliser pour l'intelligence du présent... c'est pourquoi je me permets de faire ces grandes déviations chronologiques.”<sup>18</sup>

Les deux millénaires d'histoire méditerranéenne ne peuvent point être vus en dehors d'une chaîne de ressemblances à longue durée. „Limpieza de sangre” et à deux reprises au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. les Espagnoles se „débarrassent” des juifs et des morisques. Les ottomans font déplacer des masses de population slaves et grecques des Balkans vers l'Asie mineure et acceptant les juifs d'Espagne dans l'Empire ottoman.<sup>19</sup> C'est le sort aussi des Balkans après la Première guerre mondiale; des Paléstiens lors de la formation d'Israël – une lutte perpétuelle pour cruser „sa place” à soi et déchirer l'intégrité de la Méditerranée.

„... Le modèle de l'Etat national n'est pas né sur les rives de la Méditerranée. Il lui est venu de dehors”, mais d'où? G. Corm lui aussi constate que:

„... L'Etat-nation n'est donc pas du moins encore la summa ration universelles... La domination impériale... n'est pas non plus... la panacée pour permettre à la pluralité d'identités ethniques ou religieuses d'exister sur un même territoire...”

et alors?<sup>20</sup>

## V ENTRE BIEN APPRIS ET NONOUBLIE

Une formule historiographique est bien rependue dans les écrits sur la formation des états balkaniques nationaux – ils cherchent à répéter le modèle européen, les idées de l'état national, de la Nation dominantes après la Révolution française c.a.d. le processus de modernisation des Balkans qu'on relie à l'existence des états modernes est interprété en général d'une manière eurocentriste dans le contexte de l'influence positive de l'Europe sur la périphérie continentale.

La „barbarisation” commence au début de notre ère en effet se succède et se poursuit dans cette partie de l'Europe qui est limitrophe avec l'aire de l'influence asiatique beaucoup

17 **Божилев, И.** и др. Цит. съч., с. 34; Търкова Заимова В. Нашествия и етнически промени на Балканите София, 1996, с. 61.

18 **Braudel, F.** Ecrits sur l'histoire. Paris, 1969, p. 255.

19 Sur le sort des juifs en Empire ottoman v. Lewis B. Juifs en terres d'Islam.” Calmann-Levy”, s.p., 1986, p. 144 et suiv

20 **Braudel, F.** Sous la dir. La Méditerranée. Les Hommes et l'héritage. Paris, 1986, p. 132; Corm, G. Op. cit., 23-24.

plus longtemps. L'Espagne à la différence des steppes russes et des Balkans cesse beaucoup plus vite d'être influencée par les grandes vagues des migrations d'origine différente.

A l'Ouest de l'Europe l'économie connaît des zones d'activité bien nettes, stables et limitées. Elles se caractérisent avant tout avec l'agriculture et la production rurale. L'élevage en Europe de l'Ouest, à la différence des zones par exemple de la Mer Noire et du Caucase, est beaucoup moins important pour l'économie locale. A l'Est et dans l'Afrique de Nord l'économie est plus multiple et diversifiée. Il faut souligner que plus il existe des productions et activités rurales et économiques pouvant être qualifiées de typiques pour une petite ethnologie ou groupes ethniques, plus le nombre des noyaux de cristallisation étatique augmentent.<sup>21</sup> Cette diversification économique est à la base d'une espèce de politogenèse des peuples est-méditerranéens et facilite une stratification des ethnies et des formations étatiques extrêmement fragmentaires.<sup>22</sup>

Si nous revenons vers le XIX<sup>e</sup> s. balkanique et les stéréotypes nationaux de l'époque nous allons voir le grec et le ragusin (Raguse-Dubrovnik, aujourd'hui Croatie) commerçant et marin, le serbe et les cochons, le bulgare et les moutons qu'il envoie pour Constantinople ou les roses qu'il produit, l'artisan arménien, le saraphe juif etc, etc., à chacun sa production et sa sphère d'activité.

L'accumulation des biens corporels et financiers entre les mains des chrétiens sujets du Sultan et la création d'une élite intellectuelle augmente la „compétition” dans toutes les domaines économiques et sociaux. Les limites imposées par l'Empire islamique bornent la réalisation sociale complète des chrétiens. Devenues insupportables elles provoquent la volonté de rejeter le pouvoir impérial, la volonté de dominer et se débarrasser de la „concurrence” des „autres”. La base des idées de la suprématie vis à vis d'eux et surtout celle de faire restaurer „son état” qui était non seulement glorieux mais aussi était toujours vu comme plus „grand” que celui des „autres” (un argument de plus à les dominer aujourd'hui encore) et cela avait provoqué une rupture double – avec l'unité impériale et avec celle des pareilles, des autres balkaniques, comme nous l'avons déjà dit plus haut.<sup>23</sup>

## VI SE „SAUVER” DE L'EMPIRE, SE „SAUVER” DES „AUTRES”

On voit encore au XIX<sup>e</sup> s. augmenter la nervosité régionale et le nombre de sujets et de thèmes qui peuvent servir de base de toutes sortes de conflits. C'est comme ça que les grecs retournent vers leur grandeur ancienne pour la déclarer unique et l'interpréter d'élément de leur „droit” ancien et naturel sur les Balkans. Le retour vers l'hellénisme, qu'on peut constater encore dans les textes de Theodor Methohit qui écrit:

„...notre race et notre langue ne nous font-elles pas les compatriotes et les héritiers des antiques Hellènes?...”

exite dans beaucoup de sources de l'époque.<sup>24</sup>

21 **Рейснер, Л. И.** и др. Цит. съч., с. 34-35.

22 **Ibidem**, p. 36.

23 **Михнева, Р.** „Мие” и „другите” в историята – „чуждата” империя и „нашата” държава. – Демокрация, в. 50, 1.03.1994, с. 6

24 **Ducellier, A.** Op.cit., p. 447; **Dimaras, C.** L'Apport de l'Aufklärung au développement de la conscience neohellénique. \_in: Les lumières. p. 56; **Kitromelidis, P.** „Imagined Communities” and the Origins of National Question in the Balkans. – In: **Blinkhorn, M., Th. Veremis** (Ed). Modern Greece: Nationalism and Nationality. Athens, 1990, 33-35.; **Chichkof, St. N.** L'Hellénisme dans la péninsule balkanique. Essai historique-politique et ethnographique. Philippopolis, 1919.

Les anciens Hellenes dont on se souvient au XIXe s. ont su assimiler en partie les envahisseurs slaves du VIIe-VIIIe s. dans les régions ou en principe on voit naître la Grèce moderne. Sur les bords de la Méditerranée ils sont toujours restés dans l'Antiquité en minorité et ils quittent après la Première guerre mondiale.<sup>25</sup>

Les bulgares eux aussi cherchent à trouver les débuts de leur Etat et retournent en arrière. Ils l'avaient fait déjà au XIIe s. D'après le bon connaisseur du Moyen Age bulgare l'acad. I. Dujcev, l'idée de la continuité entre le Premier (681-1018) et le Second royaume (1185-1393) bulgare inspirait aux XIIIe et XIVe s. de nombreux scribes et lettres parfois restes anonymes. Un des plus grand écrivains bulgares du XIVe s, le patriarche de Trnovo Eutymius, en parlant des événements en Bulgarie en 1185, de l'insurrection des Asenides et de la restauration de l'Etat, ne manque pas de relever que cet Etat n'était que l'Etat bulgare renoué. Il met dans une même liste des nécrologias recopiées les noms des souverains du Premier et du Second royaume bulgare. Ainsi le second Etat bulgare était interprété par les contemporains comme continuation logique de ce qui était tombée sous les coups de l'empereur Basile II. Sans avoir eu le temps de prolonger ses recherches prof. Dujcev a pourtant noté dans cet article, que même des siècles après la conquête ottomane on continue à vivre avec ces idées.<sup>26</sup>

„Moi Paisije, heromoiné et hygoumène de Chilandar... sans cesse, la ferveur et la pitié pour ma race bulgare m'ont rongé, car il n'y a aucune histoire complète des faits glorieux des premiers temps de notre race, ni de nos saints et de nos rois...”

écrit dans son „Histoire slavo-bulgare” en 1762 le moine bulgare du Mont Athos (auj. Grèce) et ajoute:

„Je vous ai narré dans l'ordre ce qu'on sait de votre race et de votre langue...”<sup>27</sup>

## VII EVOLUTION VERS „L'EUROPEISATION” OU EVOLUTION EUROPEISEE

Il est tout à fait logique de se demander si les essais de rompre avec l'Empire et de vivre en opposition à celui-ci ne sont pas au XIXe s. le résultat d'une influence venue de l'Ouest ou bien il s'agit d'une évolution qui puisait des forces de la tradition locale. La recherche d'accélérer ces procès n'est-elle pas dans ces cas là plutôt un facteur déstabilisant? Il s'agit donc d'un problème global, non seulement balkanique que de chercher implanter du dehors des recettes bien bonnes, mais d'origine étrangère. Une telle „influence” dirigée ne rend elle pas l'exploitation des résultats de l'évolution interne, dans le cas „balkanique” „l'accord” entre attitudes anciennes et nécessités nouvelles impossible, car chaque peuple fait journellement son destin, son actualité, comme l'estime Braudel.<sup>28</sup>

Aux XXIIIe s. toutes les structures de l'Empire ottoman montrent des signes d'une crise profonde et d'accumulation d'énergie à faire reformer non seulement l'Etat, mais aussi la société même.<sup>29</sup> Ces réformes n'ont jamais eu de succès, il leur a manqué le

25 Braudel, F. Sous la dir. La Méditerranée..., 140-141.

26 Dujcev, I. Le problème de la continuité dans l'histoire de la Bulgarie médiévale. - In: Birnbaum, H. Sp. Vryonis Jr. (Ed). Aspects of the Balkans. Continuity and Change (Contribution to the International Balkan Conference held at UCLA, October 23-28, 1969). The Hague-Paris, 1972, 138-150.

27 Georgiev, E. Le rôle des lumières dans la genèse de la conscience nationale du peuple bulgare. - In: Les lumières p. 76-77.

28 Braudel, F. Ecrits sur..., p. 312.

29 Pour plus de détails v. Мейер М. Османская империя в XVIII в. Черты структурного кризиса. Москва, 1991.

temps pour évoluer. L'Europe a pris les procès sous son contrôle politique, en premier lieu. Elle a bien suivi les traditions révolutionnaires - tirer contre le „Temps” pour le changer. Aux Balkans on voulait aussi le faire changer, mais d'une autre manière. On y préfère un certain temps contempler pour ressortir „du silence” dans un rythme relenti par les traditions locales.

Penser sur la gradation „europeisation” - „évolution” encore une fois c'est essayer de répondre aux problèmes liés au cadre internationale de „l'europeisation”, au fonctionnement de l'Europe moderne en tant qu'arbitre suprême. En Europe les frontières d'état et les cadres nationaux sont en perpétuelle mutation due aux rapports des forces du moment et dépourvue de tous éléments constants, de toute loi interne. Mais une fois constitués les peuples ne meurent pas uniquement à cause de l'affaiblissement du pouvoir central ou de l'intégration impériale.<sup>30</sup>

C'est évident que les Balkans subissent de différentes influences idéologiques, économiques et politiques durant les deux derniers siècles, mais il se peut que ces influences et efforts d'accélérer les processus aux Balkans les aient privés de leur propres perspectives sous le poids des intérêts d'autrui. Les divers aspects de „l'europeisation” contiennent souvent des éléments contradictoires à la logique des Balkans en tant que région, parce que:

„la notion région est un élément constituant de l'évolution sociale qui relie les tendances historiques globales et les aspects historiques locaux c.a.d. c'est un symbole de l'unité et de particularité d'un côté et du global de l'autre...”<sup>31</sup>

propos de l'influence contradictoire pas tellement de l'europeisation mais des méthodes de sa réalisation je voudrais citer l'opinion d'un historien français:

„... On peut en effet se demander si l'on n'a pas cherché à réaliser l'universel (les valeurs des Lumières) dans le particulier (les nations)... Sur un plan collectif, les révolutionnaires français, et notamment la tendance jacobine réalisent au profit de la Révolution... de l'expansion révolutionnaire, ... les données universalistes des Lumières. La Raison qui règne en France avec la Liberté, doit être exportée au dehors. C'est la „sainte épidémie de la Liberté”, la jacobinisation de l'Europe...”<sup>32</sup>

## VIII SANS CONCLUSION, A QUI DE JOUER?

La suite logique de tout cela est la radicalisation de la situation dans la région, la „balkanisation” des Balkans. Bonnes intentions mais mauvaises méthodes? Les résultats de l'europeisation du XVIIIe-XIX s. sont bien sur la modernisation des Balkans, la formation des états balkaniques mais aussi les crises d'Orient et les guerres balkaniques et les frontières qui ont divisé d'après des cartes et des notions des „Maîtres” européens. Le Congrès de Berlin de 1878, les traités de Versailles et de Paris après les guerres ont-ils résolu les problèmes locaux, ont-ils diminué la confrontation:

„... Les „Quatorze Points” du président Wilson ... auraient-ils pu mettre de l'ordre dans ce grand gachis des questions balkaniques?... Wilson n'était donc qu'un rêveur irré-

30 Bibo, I. Misère des petits Etats d'Europe de l'Est. Paris, 1986, 133-134.

31 Барг, М.А., Е. Б. Черняк. Регион как категория внутренней типологии классово-антагонистической формаций. 1а: Проблемы социально-экономических формаций (историко-типологические исследования). Москва, 1975, с. 77.

32 Les lumières..., p. 49. Ce sont les paroles de F. Ghirriet qui a pris part dans la discussion. A propos de la notion „nationalisme jacobin” v. Benschmitt W. D. Op, cit. S. 20, et la littérature qui y est citée.

sponsable qui a détruit un système certes imparfait, mais pour le remplacer par une société des Nations sans”

prise sur les vraies réalités géopolitiques.”<sup>33</sup> Aujourd’hui beaucoup de chercheurs „trouvent” les Balkans non seulement dans la Méditerranée orientale, dans la Méditerranée orientale, dans l’Europe du Sud-Est, mais on y voit un fragment d’un autre processus de structuration globale orientée Nord-Sud pour lequel sont typiques les conflits et la pauvreté du Sud et le calme et la richesse du Nord.<sup>34</sup> Est-ce „l’Europe” tout cela, est-ce le processus „d’européisation” des Balkans bien fructueux et déjà terminé?

Notre temps nous pose de nouvelles défis – le développement économique non-bancé et intégration économique basé sur la ségrégation politique surtout à l’égard des pays de l’ancien Blok de l’Est et l’ex-Yougoslavie. Plus de deux siècles déjà on se pose des questions qui ne touchent pas au sein des idées propagées par la civilisation européenne moderne. Ce sont les routes qui nous amènent vers „l’Europe”, les méthodes des riches „Maîtres” cherchant à nous faire „européens” qui provoquent des sentiments d’inquiétude. Ce sont les prescriptions et les conseils qui sont discutables.

On prétend nous voir du côté européenne de la „porte” vers l’Asie, mais beaucoup d’indices surtout contemporains nous montrent une sorte de nouvel impérialisme idéologique et économiques qui cherche à démolir des structures millénaires qui ont toujours été orientées à l’Est et à l’Ouest à la fois, ouvertes vers le Nord et liées au Sud – économiquement, mentalement, politiquement – une position entre les Empires, avec eux mais aussi parmi eux. Quelle drame que cette position transitoire et quelle force dedans! La nôtre.

### Резиме

Румјана Михнева

#### *Наша Европа и „друга” Европа*

*или „европеизација” иројив еволуције и неки проблеми „Времена” иранзиције на Балкану*

Чланак је посвећен неким спорним питањима модернизације Балкана. У њему се разматрају, не циљеви и резултати ове појаве у целини, већ путеви уношења (уласка, примене) европских модела на (у) локалну (месну, балканску) стварност. Снажан продор спољних утицаја, по мишљењу аутора, доприноси појачавању различитости у унутрашњем развоју Полуострва, при том их уствари игноришући (занемарујући) зарад убрзавања промена. Став је аутора, да се Балкан током последња два века, некад приближава, а некад удањава од „остале Европе”. Процес развоја региона, посебно у време појачаних тежњи за променама, на једном се, под притиском споља деформисао, смањујући у суштини ефикасност самих промена.

<sup>33</sup> Corm, G. Op.cit., p. 103.

<sup>34</sup> Pееv, I. Crises et tensions dans les régions de la Méditerranée après la deuxième guerre mondiale. - Cahiers de Tunisie, t. XLIV, N 157-158, 335-344.

Балкан се све чешће спомиње као саставни део новог, свеукупног пререструктурирања планете, оријентисаног у правцу (смеру) „Југ-Север”. Истовремено, он бива искључен из појма интегрисања „периферије” који подразумева стапања „наше” и „друге” Европе, пропагираног од стране „Центра”. Положај Балкана као граничне области током векова, створили су од тог региона област са специфичном европско-оријенталном структуром, али као таква, она је подложна како утицајима спољних фактора, тако и њеним унутрашњима импулсима. Честа неусклађеност општих европских и балканских кретања, један је од битних фактора који утичу на изазивање локалних сукоба. Данашњи прелазни период у коме се Балкан налази, још једном покреће питање еволуције или револуције, корените промене или дозирање (одређене) трансформације.